

Quels récits pour la guerre aujourd'hui ?

MUCEM

Rompre les silences et les engrenages, « voir enfin ce que l'on voit » : samedi, des historiens, des philosophes et des artistes racontaient comment écrire et vivre en temps de guerre.

À présent souvent répétée, la parole d'Albert Camus, « Mal nommer un objet, c'est ajouter du malheur au monde » pourrait résumer l'après-midi de samedi au Mucem. Interrogés par Joseph Confraveux, journaliste à Mediapart, l'historien de la Première Guerre mondiale Stéphane Audouin-Rouzeau (dans l'une de ses vies, frère de l'écrivaine Fred Vargas) et le chercheur arabisant Jean-Pierre Filiu ont calmement rappelé les tâches urgentes qui incombent aux citoyens d'Europe en face de ce qui se déploie en Ukraine, en Afghanistan ainsi qu'en Syrie : ne pas renouveler les dénis et les aveuglements, évaluer promptement les contre-vérités des fabricants d'euphémismes, avoir pour objectif « le devoir d'exactitude ».

Un conflit de générations, la lutte contre le Covid ou bien de simples disputes ne méritent pas le nom de guerre : en revanche il faut appeler féminicide ce qui était désigné comme une affaire privée, « un drame passionnel ». La tragédie se situe par exemple comme l'indique Jean-Pierre Filiu du côté de la



Dans l'amphithéâtre du Mucem, Guilda Chaverdi, Stéphane Audouin-Rouzeau, Jean-Pierre Filiu et Joseph Confraveux. PHOTO ESTELLE DOEHR

solitude des Syriens dont les avertissements ne furent pas entendus. Un peuple admirable fut abandonné : diffuser de la contre-information, appeler « nazis » des résistants, anéantir des écoles et des hôpitaux, user des armes chimiques, sont à présent, via Poutine et Bachar El-Assad, des actes qui peuvent se produire en Europe.

Chez les artistes, de nouvelles syntaxes

À côté des gens de sciences humaines et des philosophes – un second débat associait Frédéric Gros et Marilyn Maseo

– l'apport des photographes, vidéastes et chorégraphes réunis par Guilda Chaverdi à propos de l'Afghanistan fut commenté. Intercalés entre les deux débats, les jeunes comédiens et une danseuse mis en scène par Judith Depaule ont mis en circulation les témoignages d'exilés venus d'Afghanistan, de Syrie et d'Ukraine. Un dispositif façon Ariane Mouchkine réunissait un public réparti dans des petits groupes. Des récitateurs porteurs d'un iPad restituèrent frontalement les voix, les chants et les visages des témoins, après qu'ils ont franchi une frontière : ici

encore, pour qu'avancent les réflexions, le refus de l'indicible et le parti pris d'une grande lisibilité - dignité prévalaient.

Découvrir d'autres éclairages

« *La vérité* » rappelait Frédéric Gros, c'est aussi « *ce qui nous met en difficulté avec nous-mêmes* ». Ce ne furent pas uniquement les leçons d'Hannah Arendt qui ont été remémorées : la « *banalité du mal* », l'énormité des crimes contre l'humanité, l'insoutenable « *normalité* » du criminel qui n'a pas la gueule de son forfait. L'un

des vifs apports de l'après-midi imaginée par le Mucem, entre autres par Jean-François Chougnat et Élisabeth Cestor, ce fut aussi de donner envie de découvrir d'autres éclairages : le blog de Jean-Pierre Filiu dans *Le Monde*, l'ouvrage de Jacques Semelin *Purifier et détruire / Usages politiques des massacres et génocides*, Cécile Boex qui documente les nouvelles grammaires des productions audiovisuelles, le récent recueil des articles de Catherine Coquio *À quoi bon encore le monde, la Syrie et nous*.

Alain Paire

Marseille, étape d'une odyssée artistique et sociale

ARTS MULTIPLES

Le projet artistique et culturel « Ulysses European Odyssey » a fait escale ce samedi à Marseille. Impliquant 18 villes européennes dans 16 pays, l'évènement construit autour de l'œuvre de James Joyce explore les questions relatives à l'immigration et à l'intégration.

Inspiré par les pérégrinations de l'*Ulysse* de Joyce, dont la publication fête cette année son 100^e anniversaire, ce vaste projet artistique et culturel qui implique 18 villes étapes européen-

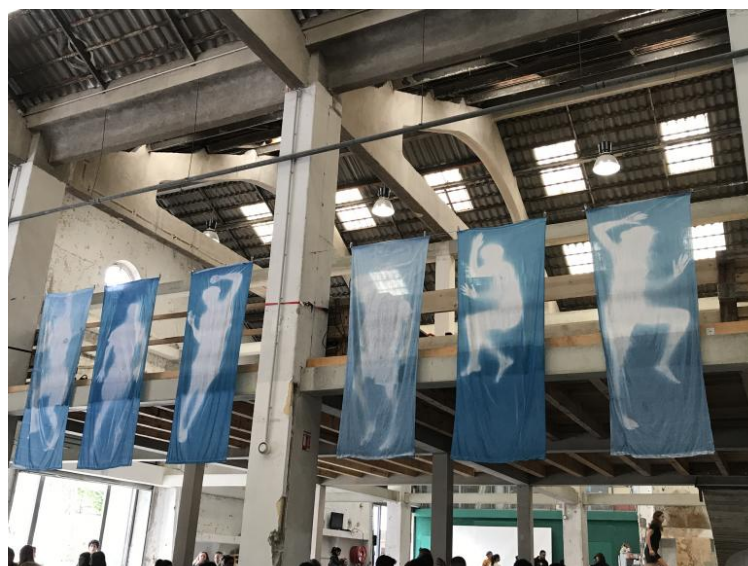
nes a fait escale ce samedi dans la cité phocéenne. Monté il y a trois ans grâce au financement de 1,72 million d'euros de la Commission européenne, l'évènement itinérant s'étirera sur les deux prochaines années pour finir à Dublin en 2024, théâtre du chef-d'œuvre de Joyce. Des thèmes différents seront explorés dans chaque ville, parmi lesquels la migration, la démocratie, la santé mentale, la pollution de l'environnement, la coexistence sociale, l'égalité des sexes et la liberté d'expression.

Projet multidisciplinaire

De ces sujets de société émergeront des questions et des solutions potentielles aux problèmes discutés. « *Celles-ci seront ensuite proposées pour discussion lors d'un grand symposium*

de 309 questions (inspiré de l'épisode 17 d'Ulysse) à Dublin en juin 2024. Le résultat attendu des discussions du symposium sera la création d'un nouveau manifeste pour l'avenir des arts et de la société en Europe », souligne le communiqué de l'évènement.

Aux ateliers Jeanne Barret à Marseille ce samedi, ce sont les artistes gethanandmyles (Gethan Dick et Myles Quin) qui, en collaboration avec le collectif Ildi!eldi ont créé à partir de récits d'exils « *une performance participative multidisciplinaire sur le thème de l'immigration, de la porosité des frontières et de l'intégration dans laquelle le public est à la fois spectateur et co-créateur* ». Après la performance, un symposium a discuté des thèmes de l'immigration, de l'exil, de l'intégration et de



De grands cyanotypes étaient exposés à l'issue de la performance aux ateliers Jeanne-Barret ce samedi. PHOTO DR

la narration, avec la participation de l'écrivaine Valérie Manteau, lauréate 2018 du Prix Renaudot.

Trente résidences d'échange d'artistes émergents auront également lieu dans les 18 villes au cours des deux années. Le projet global aboutira à la publication

d'un nouveau livre *Europe-Ulysses*, dans lequel 18 écrivains, issus de chaque ville, écriront une réponse à leur thème.

B.G.

Renseignements : www.ulysseseurope.eu